

# Les Arts

## Expositions

### JOËL BARTOLOMÉO : « SI JE M'ATTACHE À LA RÉALITÉ, C'EST SANS DOUTE QUE JE N'Y SUIS PAS »

Après ses célèbres *Films de famille*, sa nouvelle exposition est hantée par les images du 11 septembre et de l'Intifada. Au cœur de ce *Viaggio Allucinante* : un cahier de ses songes...

À la fin de l'entretien, il aura tout oublié. Alors, il en demandera les notes : « Je ne sais plus très bien, mais je crois que des choses importantes se sont dites. » Joël Bartoloméo murmure, comme s'il avait peur que le fil de sa pensée ne soit pas assez tendu. Il avait prévenu, dès la séance photo : « J'ai l'impression que je change tout le temps, sur chacune des vingt-quatre poses. Le photographe m'a dit qu'on voyait énormément l'évolution de ma pensée sur mon visage. Qu'on sentait tout de suite si j'étais là ou pas. Une présence instable : je pense que c'est ce qu'on verra sur l'image. C'est

dur d'avoir conscience de soi. Cela prend plusieurs années. » Présence déconcertante, d'un corps ample aux yeux éberlués (de l'ancien français *belluer* « éblouir ») : Joël Bartoloméo est difficile à appréhender. Est-il étonné, concentré ou ailleurs ? Un peu des trois, sans doute. « Devenir intense, c'est une sorte d'obsession pour moi ; avoir une densité... Tu veux toujours ce que tu n'as pas. Les gens croient souvent que je ne suis pas là, mais c'est une impression fautive : je me force à être intensément là. Comme ça ne se voit pas, je fais de plus en plus d'efforts pour le montrer. Si je me suis autant attaché à la réalité, c'est sans doute parce que je n'y étais pas. Ou seulement par moments. Alors, j'ai expérimenté, dans tous mes travaux : le rapport aux femmes, à l'autre... » « Complètement immergé dans la réalité, de manière modeste », il enregistre donc son quotidien, dans des films de famille qui font sa réputation. Il archive aussi, de manière compulsive, dans des cahiers qui sont comme « des vide-poche mentaux ». Les cartons s'alignent dans la bibliothèque : « Presse classée », « non classée », « Dossier violence »... Il ouvre au hasard : « Tiens, par exemple, là, j'ai gardé l'article de Messier dans *Le Monde*. Et puis, celui de Berlusconi : j'ai entouré d'un rond rose tous les superlatifs... En parcourant ce cahier aujourd'hui, je réalise que tout cela tourne autour du pouvoir, de sa médiatisation, de l'oppression - et de la tendresse, aussi, qui vient fausser les cartes. En fait, je réalise que cela soulève les mêmes questions que dans mes films de famille : l'autorité, la soumission. Tu penses sortir, aller dans un autre champ, et en fait, voilà : tu traites toujours les mêmes thèmes... » Sans certitudes, Joël Bartoloméo laisse son discours s'élaborer en direct ; regarde la pensée naître, évoluer et le sur-



Joël Bartoloméo : « Devenir intense, c'est une sorte d'obsession pour moi. »

prendre. « J'aimerais faire des expositions, et n'avoir rien à en dire », commence-t-il. Puis : « En même temps, c'est important d'arriver à formuler les choses, ça fait progresser. J'admire beaucoup les gens qui écrivent. Depuis que je suis professeur aux Beaux-Arts, mon rapport aux mots a changé : je suis moins fâché avec eux. Etant dyslexique, je m'en suis toujours méfié. Mais maintenant, mes contre-sens m'amuse. Par exemple, j'ai longtemps cru qu'il y avait au métro Louis Blanc un restaurant érotique ; il n'était qu'exotique, en fait. »

Au cœur de son exposition, panorama d'un monde hanté des images du 11 septembre ou de l'Intifada, l'artiste qui rêve parfois qu'il écrit ses rêves, présente un cahier de ses songes : quasi illisible. Plusieurs jours après le vernissage, il commence à comprendre comment tout cela entre en résonance.

« Deux choses apparaissent : les frustrations quotidiennes et aussi, dans l'accumulation, les blessures narcissiques. La manière dont on se construit mentalement. Quand, par exemple, quelqu'un a tendance à se dévaluer, soit il se suicide, soit il secrète un excès de fierté pour survivre, devenant ainsi encore plus vulnérable aux échecs. En en parlant, je commence à comprendre qu'on retrouve aussi ce type de construction à l'échelle d'un peuple : comment les juifs ont vécu l'Holocauste, se sont construits un pays, se défendent aujourd'hui... Cela fonctionne comme un écho, un miroir, à la genèse d'une personnalité. En fait, l'histoire du monde renvoie à notre construction intime ».

Emmanuelle Lequeux

■ **Il Viaggio Allucinante** jusqu'au 25 mai à la galerie Alain Gutharc, 47 rue de Lappe, Paris 11<sup>e</sup>. 01 47 00 32 10. Du mar au sam de 14h à 19h ; entrée libre. Les films de Joël Bartoloméo sont disponibles au Bureau des vidéos, 58 rue du Fbg-Poissonnière, Paris 10<sup>e</sup>. 01 48 24 97 28.